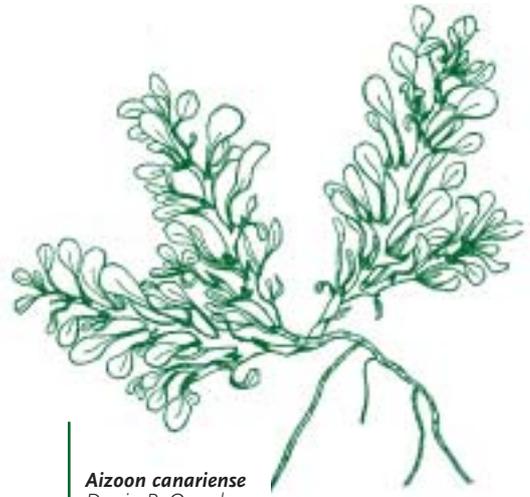




Par Marceau Gast*

Entrée de fourmilières de *Messor aegyptiaca*. DR



Aizoon canariense
Dessin P. Ozenda.

Grâce à leur grande connaissance de la nature, les peuples du désert saharien savaient utiliser les moindres ressources pour survivre à la famine, qu'elle soit due à la sécheresse, aux fléaux naturels ou aux guerres. Entre autres moyens, ils recueillaient de toutes petites graines stockées par une espèce de fourmi particulière...

Graines récoltées dans les fourmilières

Tous les Sahariens savent exploiter les réserves des fourmilières quand la faim les menace durement. Parmi les nombreuses espèces de fourmis de l'Ahaggar, une seule, *Messor aegyptiaca* "fait des magasins de grains". Les nomades la reconnaissent au premier coup d'œil et savent d'avance, à l'examen rapide de la végétation environnante, la qualité des réserves qu'ils trouveront dans les fourmilières. "Ce sont les fourmis granivores banales dans les régions sèches de l'ancien monde. Surtout méditerranéennes, elles ne dépassent pas l'Himalaya vers l'Orient mais atteignent, au nord, la Vendée, au sud le Cap de Bonne Espérance..." Ainsi le professeur Bernard en définit l'aire géogra-



Tribulus terrester L. (Zygophyllacée) – dessin P. Ozenda.

* Le texte, paru en 2000 dans l'ouvrage "Moissons du désert" est reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur ainsi que de Bernard Cerasi des éditions Ibis press et de Paul Ozenda, auteur des dessins. Le texte est repris ici intégralement ; un complément iconographique a été rajouté par la rédaction.

phique avec le portrait suivant : "... sous la tête, une forte «barbe», de longs poils jaunâtres incurvés... cette barbe sert toujours à maintenir des graines lisses (légumineuses) entre elles et les mandibules, et non à transporter du sable" ¹.

Ces fourmis creusent des galeries dans les terrains sableux, sur les terrasses en bordure des oueds ou dans le lit des oueds très larges, à une profondeur qui varie de 25 à 40 cm de la surface du sol. Rayonnant autour d'une allée centrale, des sections plus courtes

¹ Bernard (F.), *Recherches zoologiques et médicales, mission scientifique au Tassili des Ajjer (1949)*, I.R.S. 1953, Les fourmis du Tassili des Ajjer (Sahara central), p. 123-249 (p. 140-141). Cf. *ibid.*, Notes écologiques sur diverses fourmis sahariennes, Trav. de l'I.R.S., Alger, 1960, t. XIX, p. 51-63.



Reseda villosa
Coss. (Résédacée)
dessin P. Ozenda

Aristida pungens
Desf. (Graminée)
dessin P. Ozenda

aboutissent à des petites réserves sphériques dans lesquelles sont amassées les graines. Les Kel Ahaggar les appellent TĒHATTOUFT en tamâhaq et *el grilla* en arabe ; les graines recueillies sont nommées OUMOÛDEN ou *el guêit*.

La meilleure saison pour procéder aux récoltes dans les fourmilières va d'octobre à janvier. Cette période qui est celle du début de la famine chez les nomades correspond à celle des réserves maximum chez les fourmis. En effet, ces dernières ont ramassé toutes leurs graines durant le printemps, l'été et l'automne. La personne qui pille ainsi les réserves des fourmilières serre son *sarrouel* à chaque jambe au-dessous du genou pour éviter l'attaque des bestioles sur tout le corps et sous les vêtements. Les quantités récoltées dans chaque fourmilière sont variables et peuvent atteindre jusqu'à 5 kg dans les régions de Tin Zaouatène et de l'Adrar des Iforas. Les graines recueillies sont d'abord vannées une première fois pour rejeter le

sable et les impuretés, puis une seconde fois pour séparer les espèces ; chaque espèce est mondée séparément de préférence. Les différentes espèces peuvent être ensuite mélangées à la cuisson.

Malgré nos recherches, nous n'avons pas trouvé, de 1961 à 1964, dans les régions environnant l'Atakôr, de fourmilières pourvues de réserves alimentaires telles que nos informateurs nous les ont décrites. Il est certain que la pauvreté actuelle du tapis végétal doit conditionner cette régression. Beaucoup de Kel Ahaggar affirment avoir récolté au début du siècle, "des graines de TĒHATTOUFT". Néanmoins, les lieux d'élection de ces récoltes ont toujours été l'Adrar des Iforas, l'Air et même l'Ajjer². Bien qu'existant aussi dans l'Atakôr, *Messor aegyptiaca* demeure pauvre en réserves grainetières.

Voici les principales espèces de graines trouvées dans les fourmilières : AFEZOU (*Panicum turgidum*), OULLOUL (*Aristida pungens*), TAOUIT (*Chenopodium vulvaria*), EHEIEFIEF (*Aizoon canariense*), TANEKFAIT

² Nos informateurs disent que ces fourmis commencent à avoir des récoltes importantes au Niger à partir de Tedjidda n Tessemt et Taggaït ; vers le Mali, à partir de Tin Zaouatène et dans l'Adrar des Iforas. Certains disent que les lieux où marchent les TĒHATTOUFT sont hantés et qu'il est dangereux d'y camper.



Aristida adscensionis L. (Graminée)
dessin P. Ozenda

(*Eruca sativa*), ABELENGAD (*Reseda villosa*), AKARABA (*Anastatica hierochuntica* L.), TAGOUK (*Artemisia campestris* L.), TAGEROUFT (*Tribulus terrester*), AHRAG (*Aristida adscensionis*), AZREN (*Monsonia heliotropioides*, *M. nivea*), puis des graines propres à l'Adrar et l'Air : TAJIT (*Eragrostis* à petites glumes), ASRAL (non identifiée), ABOUKAZIZ (*sorghum* non identifié), ABETRIR (plante de l'Adrar).

La légende raconte que *Tin-Hînan*, la fameuse reine berbère venue du Tafilalet pour s'installer dans l'Ahaggar, ne dut sa survie qu'aux

Messor sp. (Hyménoptère formicidé). - Cliché F. Bertrand - MNHN



récoltes de graines de TÉHATTOUFT exploitées par sa servante Takama. Cette quête des graines amassées dans les fourmilières est un des aspects les plus typiques de la vie des nomades, face au besoin de survivre, devant le dénuement complet de la nature ingrate à laquelle ils s'accrochent. Ce drame n'est connu que des seuls initiés au nomadisme, car il est silencieux, endémique, dans un monde où l'individu accepte de souffrir avec fierté jusqu'à la mort, plutôt que d'abdiquer publiquement son style de vie, le nom de sa tribu. Charles Diego (G^{al} Brosset) a admirablement raconté cette inanition des nomades, emprisonnés de toutes parts par des régimes sociaux qui leur sont hostiles, et accablés par la stérilité du sol.

“Une captive, seule dans l'espace inhumain, soigneusement, vide une fourmilière. Elle est indifférente à l'étendue, au silence ; elle a trouvé cette abondance, avec une joie cupide et silencieuse elle remplit un vieux sac en cuir des graines amoureusement amassées par les travailleuses bestioles. Son pagne déchiré est plein de fourmis inquiètes et furieuses ; elles s'acharnent à attaquer le vieux cuir de l'esclave qui ne songe qu'au repas qu'elle va faire. Sa charge est prête, la fourmilière labourée est en ruine... la vieille a fait une bonne récolte ; elle est fière ; elle va, courbée vers la tente de sa maîtresse, et les autres femmes qui, les jambes croisées auprès de leurs bagages, se baissent pour l'apercevoir sous le bord de leur tente, l'envient”³.

Nous constatons que sur dix-sept familles botaniques, trente plantes (dont trois étrangères à l'Ahaggar : TAMESALT, ISIBEN et TAJIT) fournissent des graines utilisées dans l'alimentation humaine⁴. Nous dénombrons douze plantes dont l'homme peut ramasser les graines (ÉHÉIEFIEF, ARAMAS, TAOUTI, TANÉKFAIT, AGGASIT, ALKED, AFEZOU, TOULLOULT, AREMMOUD, BOURARDA, TOUGA, ILATELÉ) et trois seulement qui peuvent fournir un véritable appoint alimentaire : AFEZOU, TOULLOULT, TAOUTI. Encore faut-il que ces plantes fructifient. Nous n'avons pas considéré la pérennité de certaines d'entre elles ; dans tous les cas il faut des précipitations, si faibles soient-elles, pour que ces plantes croissent ou fleurissent. ■

³ Charles Diego (Général Brosset), *Un homme sans l'Occident*, Éditions de Minuit, Paris, 1946, p. 213-215.

Graines ramassées dans les fourmilières (par ordre d'importance)

NOM TAMHAQQ	NOM SCIENTIFIQUE
Afezou	<i>Panicum turgidum</i> Forsk.
Oulloul	<i>Aristida pungens</i> Desf.
Täouit	<i>Chenopodium vulvaria</i> L.
Éhéiefief	<i>Aizoon canariense</i> L.
Tānekfait	<i>Eruca sativa</i> L.
Abellengad	<i>Reseda villosa</i> Cosson.
Akaraba	<i>Anastatica hierochuntica</i> L. (Crucifères).
Tāgoûk	<i>Artemisia campestris</i> L. (Composées).
Tāgerouft	<i>Tribulus terrester</i> L.
Ahrag	<i>Aristida adscensionis</i> L.
Azren	<i>Monsonia heliotropioides</i> , <i>M. nivea</i> (Géraniacées)

■ Plantes étrangères à l'Ahaggar

Tajit	<i>Eragrostis</i> spp.
Asral	non identifiée.
Aboukaziz	<i>sorghum</i> (non identifiée).
Abetrir	non identifiée.
Isiben	<i>Panicum laetum</i> Kunth.

mentation humaine⁴. Nous dénombrons douze plantes dont l'homme peut ramasser les graines (ÉHÉIEFIEF, ARAMAS, TAOUTI,

⁴ Nous n'avons pas mentionné quelques noms de plantes dont l'usage reste douteux ou insignifiant (par exemple TAMEREZRAZT, AMEREZRAZ, ESKER : *Lotonis dichotoma* Del., *Lotus jolyi*, *Astragalus corrugatus* var. *tenuirugis*), ni un certain nombre de petites graines trouvées dans les fourmilières, négligeables dans l'alimentation en raison de leur faible quantité.



Eruca sativa
Dessin P. Ozenda



Panicum turgidum Forsk. (Graminée) -
dessin P. Ozenda

TANÉKFAIT, AGGASIT, ALKED, AFEZOU, TOULLOULT, AREMMOUD, BOURARDA, TOUGA, ILATELÉ) et trois seulement qui peuvent fournir un véritable appoint alimentaire : AFEZOU, TOULLOULT, TAOUTI. Encore faut-il que ces plantes fructifient. Nous n'avons pas considéré la pérennité de certaines d'entre elles ; dans tous les cas il faut des précipitations, si faibles soient-elles, pour que ces plantes croissent ou fleurissent. ■



Chenopodium vulvaria
Dessin P. Ozenda